

INTERVIEW

“Le sans contact offre une sécurité acceptable”

Le paiement sans contact, sans frappe du PIN code, sans signature, impose naturellement des compromis. Mais la sécurité est supérieure à celle du paiement en liquide.

La carte bancaire à puce et à contact a fait déjà depuis des années la preuve de sa capacité à réduire de façon importante le taux de fraude. Le sans contact change-t-il la donne ?

■ Quelle est votre offre aujourd'hui en matière de paiement sans contact ?

Nous avons un produit PayPass pour le marché américain qui est basé sur une carte magnétique équipée d'une puce dont la principale fonction est de stocker dans sa mémoire les informations qui se trouvent par ailleurs dans la piste magnétique et de gérer la communication sans contact avec les lecteurs. Par ailleurs nous avons depuis peu – son lancement s'est fait à l'occasion du dernier salon Cartes en novembre 2004 – une solution que nous avons baptisée OneSmart PayPass, qui, elle, est basée sur une carte double interface (contact et sans contact) qui embarque une seule et même application EMV (notre application M/Chip dont la version la plus récente est la v.4) capable de gérer les deux types de transactions (contact et sans contact).

■ Quel niveau de sécurité le sans contact permet-il d'offrir ?

Nous qualifions ce niveau d'acceptable. Bien évidemment il n'est pas possible de



Bruno Carpreau

Associate
Vice-President
Chip product
management
**MasterCard
Europe**

quantifier cette appréciation, mais elle recouvre deux aspects qu'il importe de bien distinguer et qui permettent de préciser ce que nous voulons dire par "acceptable". Le premier porte sur l'authentification mutuelle de la carte et du lecteur au moment de la transaction. Ainsi, pour la partie sans contact de notre carte OneSmart Paypass, ces opérations sont assurées à 100 % par des techniques qui mettent en œuvre des cryptogrammes et des mécanismes qui font appel à une méthode baptisée CDA (Combined DDA). Cette méthode est réputée être la plus robuste en matière de sécurité parmi les méthodes (SDA, DDA, cf. glossaire page précédente) dont nous disposons dans les spécifications EMV.

L'autre aspect est celui de l'authentification du porteur de la carte. Or nous sommes là dans l'un des cinq cas de figure prévus à ce jour par EMV : il n'y a pas d'authentification du porteur. Pas de signature donc, ni de frappe du PIN code, et cela pour la bonne raison qu'il serait tout à fait contre-productif de l'imposer dans une transaction qui se définit d'abord par sa rapidité, son ergonomie, sa facilité d'utilisation, et la faible valeur des montants mis en jeu. Mais pour cette raison, nous avons mis en œuvre des mécanismes de gestion des risques liés à la carte qui atténuent forte-

ment la portée des menaces. Ainsi pour les transactions off-line, leur total ne peut pas dépasser un montant plafonné pré-authorized. Si la carte est volée, avant qu'elle soit bloquée dès la déclaration faite par le porteur, nous savons que les seuls achats que le voleur pourrait faire seraient d'un montant équivalent à celui d'une place de parking, de cinéma, de billets de métro ou d'un sandwich. Impossible de retirer de l'argent en utilisant la fonction à contact débit/crédit qui elle, réclame la frappe d'un PIN code. Voilà pourquoi nous pensons que le niveau de sécurité est acceptable. Il est, en tous les cas, bien supérieur à celui des transactions réalisées en liquide.

■ Qui supporte le coût de la fraude éventuelle ?

PayPass ne change rien au cadre de référence mis en place par MasterCard. En général, quand il s'avère qu'un paiement a été fait à l'insu du porteur, et que le commerçant n'a demandé ni de code personnel, ni de signature, la banque acquéreur serait responsable pour le montant en question. Cependant, lors du déploiement de MasterCard PayPass aux États-Unis, un programme baptisé QPS (*quick payment service*) a été mis en place. Ce programme vise à transférer le risque pour des transactions sans authentification explicite du porteur vers la banque émettrice, et ceci sous certaines conditions strictes, par exemple un plafond par transaction et dans des secteurs bien spécifiés, comme la restauration rapide, les parkings ou les transports publics. Nous étudions la possibilité d'étendre ce programme QPS vers d'autres marchés, y compris en Europe. ■

Un kit d'inventaire et de gestion SOA

ASG, l'un des premiers éditeurs de solutions de gestion de métadonnées d'entreprise, vient d'annoncer un kit qui permet de découvrir, comprendre, documenter et gérer les applications orientées service de l'entreprise (SOA). Basé sur la technologie ASG-becubic, ce kit baptisé Starter Kit SOA est capable d'analyser plus de 100 technologies différentes (programmation, gestion de base de données, commandes, etc.) issues d'environnements distribués ou de mainframes, pour en répertorier les composants applicatifs, et les documenter. Le kit lui-même comprend des composants J2EE et .Net pour des Web Services, Entreprise Java Beans, et UDDI. La licence est commercialisée pour cinq utilisateurs simultanés.

Apporter des solutions d'authentification adaptées à chaque type de besoins

■ **Vasco Data Security International**, le premier fournisseur mondial de solutions d'authentification forte pour le monde bancaire, et **SI Corporation**, un important fournisseur d'applications intégrées de *front-office* pour le monde bancaire, ont décidé d'unir leurs efforts pour offrir une gamme de solutions d'authentification qui puisse être déclinée en fonction des besoins de chaque

banque, et adaptée en permanence à l'évolution des menaces. L'idée est également de pouvoir intégrer de façon transparente les solutions d'authentification forte (deux facteurs) à base de token de Vasco à l'offre de serveurs de SI. Cet accord n'est pas exclusif. Vasco a ainsi tout récemment intégré l'utilisation de son Digipass 250 dans une application de e-banking développée par Datadesign, un inté-



■ RB-250 Blue-Trans.

grateur allemand, pour le compte de la banque allemande GE Money Bank.

Automatiser et fiabiliser la consolidation des résultats financiers

■ Partie intégrante de la suite d'applications analytiques Oracle Corporate Performance dont elle utilise les modèles de données, **Oracle Consolidation Hub** est une solution d'automatisation et de supervision des données financières, capable de s'adapter à des contextes complexes et évolutifs, en particulier à des standards d'entreprise (ceux des filiales à l'étranger, par exemple)

et des contraintes réglementaires qui peuvent être différents. Cette solution construite sur un moteur de *workflow* peut intégrer des données disparates pour produire une vue consolidée de ces dernières, en accélérant les *reportings*, en améliorant les comptes publiés et la certification des contrôles internes. Indicateurs clés, modélisation, planification, comparaison budgétaire, analyse de la perfor-

mance... La solution offre, du coup, des outils de gestion et des performances très précis, ainsi que des gains en maintenance grâce à la mise en œuvre d'un modèle unique de données, ce qui évite la gestion de logiciels différents (avec souvent des décalages entre copies et extraction) dans les cycles de production des informations.

Intégrer la gestion des identités et des accès dans une seule suite

■ Issue du rachat d'Obliv survenu en mars dernier, la suite Oracle Identity Management, intègre pour la première fois les technologies de gestion et de fédération des identités de la société acquise (Obliv SHARBid, et CORE sv, notamment), dans une suite qui est renforcée d'un certain nombre de nouveaux composants. Conçue comme la colonne vertébrale de la famille de produits, **Oracle Fusion**

Middleware, elle se propose en effet de protéger à la fois les informations, les applications et les systèmes, via une gestion globale des accès et des identités des utilisateurs dans des environnements qui peuvent être hétérogènes : par exemple, annuaire LDAP Microsoft, application SAP, serveurs WebSphere ou BEA WebLogic, et base de données SQL.

Visa Europe lance un outil de reporting en ligne

■ **VIS** pour Visa Information Source. C'est le nom de la solution de consolidation de données et de reporting en ligne que **Visa Europe** vient de lancer sur le marché à l'attention des entreprises. Ce service peut être proposé par les banques à leurs clients. Visa indique que le lancement de ce service a été décidé après une étude qui a montré que 50 % des 20,5 millions de PME européennes estiment que ce type de service renforce l'intérêt d'une carte de paiement professionnelle. VIS intègre un rapport en ligne couvrant 25 mois de données historisées, un rapport standard et un rapport de fichier personnalisé par utilisateur, le relevé des dépenses des porteurs de carte, une analyse par fournisseur, un reporting des dépenses et une solution de répartition analytique des dépenses. Les fichiers ainsi créés sont intégrables directement dans des progiciels de comptabilité.

BPM : le contrôle, l'agilité, la simplicité et la réduction des coûts

■ Les outils de BPM (Business Performance Management) évoluent de sous la pression d'un environnement de plus en plus complexe régi en particulier par des exigences de conformité réglementaire, en matière financière notamment. **ES Magnitude**, la dernière version de la solution de BPM de **Cartesis**, comprend ainsi des outils de prises en compte des normes comptables internationales (le GAAP américain et japonais, les IFRS et les normes françaises notamment). Elle intègre la traçabilité et des outils de simplification des contrôles au regard des lois Sarbanes Oxley pour les États-Unis ou LSF pour la

France, mais aussi des outils de gestion de sécurité au travers de la gestion des mots de passe. La suite comprend également des outils de simulation pour mesurer l'impact de tous les cas de figures d'évolution de la société. Elle offre désormais une interface simplifiée et conviviale grâce à Windows XP, et une modélisation plus intuitive des organisations complexes, des plans comptables et des dimensions métiers. L'accent a été mis également sur le TCO (Total Cost of Ownership) avec l'intégration de toutes les fonctions de reporting dans une seule et même application.

Des outils d'administration des sites distants

■ La gamme de commutateurs **DSR** (KVM sur IP) développée et commercialisée par **Advocent** pour assurer l'administration de sites à distance s'enrichit de deux nouveaux modèles : le DSR 1022, offrant quatre voies de communication configurables, et le DSR 1024 une seule voie. Spécialement conçu pour faciliter le dépannage, le redémarrage et la mise sous tension à distance des serveurs ou des équipements série, ces équipements évitent d'avoir à envoyer du personnel sur les

différents sites. Utilisé avec le logiciel d'administration DSView 3 et un navigateur Web, compatible avec les protocoles SNMP et IPMI, le commutateur DSR1022 permet, à partir d'un seul et même écran, de contrôler le Bios de tous les serveurs, routeurs et unités de stockage répartis dans l'ensemble des sites distants. Grâce à un moyen de basculer la topologie en étoile, les utilisateurs peuvent s'authentifier même lorsque le serveur principal est momentanément indisponible.

Une solution d'archivage intelligent

■ **StorageTek**, l'un des leaders mondiaux du stockage et de la gestion critique de l'information et de son archivage, récemment racheté par Sun Microsystems, vient d'annoncer une solution d'archivage sécurisée baptisée IntelliStore. Cette solution qui se présente comme un "service intelligent" qui permet d'utiliser à la fois des disques durs et des bandes magnétiques (avec la même technologie Worm) pour stocker les données. Tournant sous Linux, cette unité est pilotée par un logiciel qui capture les données et les stocke en fonction de leur sensibilité, de leur besoin d'archivage, ou de la traçabilité qu'elles réclament pour des besoins d'audit par exemple. Cet équipement vise les entreprises de taille moyenne. Dans la version de base, les capacités de stockage gérables sont de 2,2 à 4,5 téraoctets utiles par rack de disques (il y en aura 12 dans les prochaines versions), et jusqu'à 3 000 téraoctets pour les



bandes. Les débits sont de 120 Mo/s.

Un logiciel dédié au prototypage d'applications métiers

■ **Serena Software**, l'un des plus importants éditeurs de logiciels dédiés à la gestion du changement, vient d'annoncer **Serena ProcessView Composer**, un logiciel inédit, conçu pour préparer le développement d'une nouvelle application. L'objectif est d'optimiser le lancement du projet et sa gestion en améliorant la communication et la collaboration entre les utilisateurs métiers et les dépar-

tements informatiques. Et de le poursuivre ensuite tout au long du cycle de vie de l'application. Serena a mis, pour ce faire sur des outils de représentation graphique, reposant sur une technologie propriétaire, pour faire exprimer aux utilisateurs leurs exigences. Ces dernières gagnent en précision, et les développements en efficacité.